

Les évadés de Gilboa sont jugés alors que les prisonniers palestiniens lancent une désobéissance massive

À la suite de l'évasion de la prison de Gilboa, les prisonniers palestiniens ont dû faire face à des mesures punitives sévères de la part de l'administration pénitentiaire israélienne. Ils se défendent maintenant alors que les évadés de Gilboa sont jugés.

Par [Mariam Barghouti](#) Le 16 février 2023 0

Partager sur [Facebook](#) Partager sur [Twitter](#)



Des manifestants palestiniens à Khan Younis, à Gaza, participent à une manifestation de soutien aux prisonniers politiques palestiniens, le 16 février 2023. (Photo : Ashraf Amra/APA Images)

En septembre 2021, six prisonniers politiques palestiniens ont réussi à orchestrer l'évasion la plus spectaculaire de l'histoire moderne de la Palestine, s'échappant de la célèbre prison de Gilboa et échappant aux autorités israéliennes avant d'être finalement repris après plusieurs jours de fuite. Populairement appelée l'opération du "[tunnel de la liberté](#)" (*nafaq al-hurriyah* en arabe), cette évasion est devenue un moment emblématique pour les Palestiniens.

Dix-sept mois plus tard, les [six de Gilboa](#) sont de retour en prison, et se heurtent à une audience de la justice israélienne.

Mardi dernier, le 14 février, Zachariah Zubeidi, 47 ans, Munadel Nufeiati, 26 ans, Yacoub Qadri, 49 ans, Mahmoud Ardah, 46 ans, Mohammad Ardah (cousin de Mahmoud), 39 ans, et Ayham Kamamji, 35 ans, ont comparu devant le tribunal central de Nazareth pour répondre de leurs accusations.

L'appel interjeté pour les six prisonniers et les cinq autres personnes accusées d'avoir aidé et encouragé leur évasion a été rejeté par le tribunal.

"Le rejet a pris la forme d'un rapport de 50 pages", a déclaré à *Mondoweiss* Khaled Mahajneh, l'avocat principal de l'affaire. "Ce que les tribunaux essaient de souligner, c'est que non seulement l'appel est rejeté, mais que rien ne pourra l'annuler. La plupart du temps, les rejets se présentent sous la forme de quelques lignes, mais là, il s'agissait de cinquante pages", a-t-il expliqué.

"Nous nous attendions à ce que l'appel soit rejeté", a déclaré à *Mondoweiss* Amany Sarahneh, de la division de surveillance de la [Palestine Prisoner's Society](#). "Il est clair qu'il n'existe aucun précédent d'un cas palestinien ayant reçu une réponse positive", a-t-elle expliqué.

Le même jour que le procès des six de Gilboa, les détenus palestiniens des prisons israéliennes ont annoncé le [début d'une désobéissance massive](#) pour protester contre la détérioration punitive des conditions de détention depuis l'évasion de la prison de Gilboa.

J'ai oublié les 29 années passées dans ces prisons dès que je suis sorti du tunnel.

Ardah et Qadri ont été les premiers à être capturés après leur courte période de liberté.

"Mahmoud m'a dit qu'il était entré dans un champ de vaches", a raconté à *Mondoweiss* Mohammad Ardah, le frère aîné de Mahmoud (l'architecte de l'évasion) et le cousin de Mohammad, un autre des évadés, depuis sa maison à Arraba, Jénine. "Il s'est approché de la vache et a commencé à l'embrasser. Il a dit que s'il avait eu un appareil photo, il aurait pris des photos avec elle".

"Ils ont mangé de la grenade et du cactus", poursuit Mohammad dans le même souffle, relatant le récit de son frère sur ces cinq jours de liberté. "Et ils ont aussi mangé une sorte d'olive qui pousse hors saison."

"C'est une olive verte. Mahmoud m'a dit qu'il avait dû en manger un kilo", poursuit-il, ne s'interrompant que pour rire. "Maintenant, gardez à l'esprit que ce type d'olive vous donne mal au ventre, il n'y a aucun humain qui peut le supporter. Mais pour lui, c'était délicieux."

"Il était en prison depuis 28 ans", a déclaré le frère de Mahmoud à *Mondoweiss*. "En septembre 2021, lorsqu'il s'est échappé du tunnel et qu'il a vu la liberté, lorsqu'il a vu le soleil, le monde, la terre et les collines, il m'a dit 'J'ai oublié les 29 années passées à l'intérieur de ces prisons au moment où je suis sorti du tunnel'."

Mahmoud Ardah a été repris avec Yacoub Qadri lorsqu'une voiture de police israélienne s'est arrêtée près d'eux et leur a demandé de s'identifier. Les hommes ont tenté de se faire passer pour des travailleurs de Cisjordanie, mais ont été reconnus et arrêtés.

Mahmoud a été arrêté une première fois à l'âge de 16 ans, puis une seconde fois en 1996 à l'âge de 21 ans. Ayant eu 48 ans en janvier dernier, Mahmoud a passé 27 années consécutives dans les prisons israéliennes, sans compter les cinq jours de liberté en 2021. Yacoub Qadri, 50 ans, a passé 20 ans dans les prisons israéliennes, sans compter les cinq jours après le tunnel de la liberté.

Le tunnel de la liberté était la troisième tentative d'évasion de Mahmoud. Il avait déjà essayé deux fois en 2014, les deux fois sans succès.

"Les hommes ont apprécié ces cinq jours", a déclaré son frère à *Mondoweiss*. "Ces cinq jours sont célébrés comme s'ils valaient 50 ans", a-t-il ajouté.

Pour Nufeiati et Kamamji, leur moment de liberté s'est poursuivi jusqu'à ce qu'ils atteignent le camp de réfugiés de Jénine. "C'est ici que les deux hommes sont restés pendant trois jours", a déclaré fièrement à *Mondoweiss un résistant* de la [brigade de Jénine](#), Abu Mujahed, lors d'une interview réalisée en octobre dernier - dans la même planque que celle où se trouvaient les hommes recherchés.

Reprise et répression des prisonniers

Mahmoud Ardah et Yaqoub Qadri ont été repris le 10 septembre, tandis que Zubeidi et Mohammad Ardah, le cousin de Mahmoud, ont été repris le [11 septembre](#). Kamamji et Nufeiati ont été les derniers à être appréhendés le [19 septembre](#) dans le camp de réfugiés de Jenn. Ils se sont rendus pour protéger leurs communautés des mesures punitives israéliennes de châtement collectif.

Depuis leur capture, les six détenus sont maintenus à l'isolement sous le prétexte qu'ils constituent "une menace pour la sécurité nationale israélienne", selon Mahajneh. De plus, les six hommes ont été constamment transférés d'une prison à l'autre toutes les quelques semaines dans "al-bosta", un [trajet en bus qui sert de chambre de torture](#) pour les détenus palestiniens.

Nufeiati a été arrêté avant l'évasion le 11 février 2020, et il est maintenant détenu dans une prison israélienne sans inculpation ni procès. De même, Zachariah Zubeidi, qui a été arrêté le 27 février 2019 après avoir été libéré dans le cadre d'un accord d'amnistie négocié par l'Autorité palestinienne (AP), est maintenant également détenu sans inculpation ni procès.

"Zachariah aujourd'hui, surtout après le tunnel de la liberté, est devenu un écho politique", a déclaré Abu Mujahed, assis dans la même pièce qui avait hébergé Nufeiati et Kamamji.

"Surtout si l'on considère qu'il [Zubeidi] a été arrêté après avoir bénéficié d'une amnistie en vertu d'accords, cela vous montre que la diplomatie n'est pas efficace", a-t-il poursuivi.

Parallèlement à l'audience des six hommes mardi, le mouvement des prisonniers a [lancé une campagne de désobéissance civile de masse](#) contre l'emprise croissante des autorités israéliennes sur leurs conditions de vie.

"Le dernier message de Mahmoud était que tout le soutien international devrait être orienté pour se concentrer sur le cas des prisonniers", a déclaré Mohammad Ardah à *Mondoweiss*. "Envoyer leurs histoires au monde entier afin de se mobiliser pour mettre fin aux crimes qui sont commis par Israël à leur rencontre".

Selon la Palestinian Prisoners' Society, 4 780 prisonniers palestiniens sont répartis dans 23 prisons israéliennes. Certains des détenus, dont des enfants, sont transférés illégalement de Cisjordanie vers des prisons construites au-delà de la ligne verte, ce qui constitue une violation du droit interne.

L'histoire de ces six personnes porte moins sur l'évasion que sur l'élan et le dynamisme qui les ont poussés à poursuivre la liberté. "La question des prisonniers est la plus importante", explique Mohammad Ardah.

Peines punitives

Non seulement les six inculpés ont vu leur peine alourdie de cinq ans, mais ceux qui ont été accusés de complicité ont vu leur peine alourdie de quatre ans.

La plupart des six sont condamnés à la prison à vie, donc cinq ans de plus sur une peine de 99 ans, c'est peanuts. Pour ceux qui sont inculpés en tant que complices, cependant, quatre ans de plus, c'est une vengeance.

"Ils ont mis sur un pied d'égalité les évadés et leurs associés", a déclaré Mahajneh à *Mondoweiss*. "Pour avoir aidé et encouragé des prisonniers de guerre, ils auraient dû donner aux autres hommes - au strict minimum - la moitié de la peine des évadés, au lieu d'une peine presque égale."

"Nous nous dirigeons vers des temps effroyablement durs."

Khaled Mahajneh

En tant qu'avocat ayant des années d'expérience avec le système judiciaire militaire israélien et les cas de détenus politiques palestiniens, Mahajneh décrit ces peines supplémentaires comme punitives, "servant à ajouter à la série de punitions quotidiennes que les prisonniers subissent entre les murs de la prison."

Conscient de l'escalade continue des agressions israéliennes et des arrestations massives de Palestiniens, Mahajneh s'inquiète de sa propre efficacité en tant qu'avocat. "Parfois, j'entre dans le tribunal et j'ai l'impression que quoi que je fasse, je ne peux pas profiter à mes clients", a-t-il avoué à *Mondoweiss*. "Ces tribunaux ne se soucient pas des procédures légales. Cela va même jusqu'à organiser une audience secrète avec des preuves secrètes, où ni l'avocat ni le défendeur ne sont autorisés à être présents."

"Les prisons sont pleines, les salles d'audience sont pleines, et nous nous dirigeons vers des temps effroyablement durs", prévient Mahajneh.

Désobéissance massive dans les prisons israéliennes

Après sa capture, Yacoub Qadri a crié depuis la salle d'audience "[notre demande est la liberté ! Nous vivons dans des tombes !](#)" Pour les détenus palestiniens, les conditions qu'ils doivent endurer dans les prisons israéliennes s'apparentent à une sorte de mort.

Mardi après-midi, dans un contexte d'escalade de la répression à l'encontre des prisonniers palestiniens, le Comité d'urgence des prisonniers, créé en 2021 à la suite de la répression israélienne contre les prisonniers dans le sillage du tunnel de la liberté, a publié une déclaration condamnant le dernier appel du ministre de la sécurité nationale, Itamar Ben Gvir, visant à priver les prisonniers de l'accès à l'eau en limitant le débit d'eau à une heure par jour pour un usage collectif.

La déclaration [affirme la désobéissance civile face à ces mesures punitives](#). "A ceux qui ont décidé de nous combattre au pain et à l'eau : nous répondrons par un combat de liberté et de martyr", indique la déclaration.

Ce matin-là, les autorités pénitentiaires israéliennes avaient coupé l'eau chaude aux prisonniers de la prison de Nafha, située dans le sud de la Palestine, dans une région désertique où la température moyenne peut atteindre 0 à -15 degrés Celsius la nuit.

Depuis des mois, les services pénitentiaires israéliens ont commencé à appliquer de nouvelles mesures punitives contre les prisonniers palestiniens.

Certaines des accusations portées contre les Palestiniens sont que les accusés ont donné des interviews aux médias israéliens célébrant la résistance ou exprimant leur soutien au camp de réfugiés de Jénine.

Dans le même temps, les nouvelles arrestations continuent de s'accumuler. Rien qu'au cours des 48 derniers jours, plus de 780 Palestiniens ont été arrêtés, selon la Palestinian Prisoner Society.

"Chaque jour, vous avez 50 affaires qui entrent dans les tribunaux militaires", a déclaré Mahajneh à *Mondoweiss*. "L'absurdité des accusations vous montre également les escalades probables qui vont se poursuivre à l'intérieur et à l'extérieur des prisons", a-t-il ajouté.

Selon Mahajneh, certaines des accusations portées contre les Palestiniens, même des enfants de 13 ans qui sont jugés par des tribunaux militaires, sont que les accusés ont donné des interviews aux médias israéliens célébrant la résistance ou exprimant leur soutien au camp de réfugiés de Jénine.

"Des jours sombres nous attendent", a averti Sarahneh. "Tous les développements auxquels nous assistons sont intrinsèquement politiques", a-t-elle déclaré, faisant référence au lien entre la répression et le climat politique prévalant en Israël, notamment en ce qui concerne la montée de la droite fasciste et la campagne israélienne en cours contre la résistance palestinienne en Cisjordanie et à Jérusalem.

"Nous sommes dans une phase qui est transformatrice. Elle est liée à un gouvernement sans précédent qui fait preuve d'un racisme extrême et d'une incitation sans précédent contre les prisonniers", a-t-elle poursuivi.

Pour les Palestiniens qui sont confrontés à la dureté des décideurs israéliens, ces mesures sont ressenties quotidiennement. "Regardez la dernière politique en date, qui est fondamentalement liée à une ressource pivot pour toute la population humaine : l'eau !". dit Sarahneh. "Ils sont en train de nous enlever l'eau".

La vague actuelle de désobéissance des prisonniers a été lancée pour faire obstacle aux services pénitentiaires israéliens, mais elle a aussi un objectif symbolique. "Il s'agit de souligner que la détermination à l'intérieur des prisons est plus forte que n'importe quelle politique que le gouvernement israélien tente d'appliquer", explique Sarahneh.

[Opération tunnel de la liberté](#)[Évasion de la prison de Gilboa](#)[Évasion de la prison de Gilboa](#)[Brigade de Jénine](#)[Camp de réfugiés de Jénine](#)[Prisonniers palestiniens](#)[mouvement des prisonniers palestiniens](#)[A la une](#)[Zacharia Zubeidi](#)

Postes connexes



[La guerre de Ben Gvir contre Jérusalem a commencé](#)

18 février 2023



[La carte gouvernementale israélienne de la Cisjordanie efface les villages et les villes palestiniens](#)

17 février 2023